

## L'identification biométrique

Ayse Ceyhan, Pierre Piazza (dir.)

Editions de la Maison  
des sciences de l'homme  
Juin 2011  
456 pages, 29 €

Les pouvoirs publics ont toujours cherché à mieux identifier les individus afin de pouvoir les contrôler et les surveiller. Aujourd'hui, la biométrie s'impose comme la technologie privilégiée d'identification des personnes, et son évolution nous renseigne sur les stratégies des Etats en vue d'affirmer leur domination sur la société et les citoyens. Tel est l'objet de ce livre collectif, dirigé par Ayse Ceyhan et Pierre Piazza.

Depuis quelques années, une multitude d'acteurs travaillent sur l'identification biométrique. Des chercheurs en sciences sociales se penchent, maintenant, sur ce sujet, qui est au cœur des problématiques touchant au respect de la vie privée et des droits fondamentaux. La mobilisation contre le projet Identité nationale électronique sécurisée (Ines), l'opposition aux applications biométriques en milieu scolaire, le mouvement de refus de prélèvement d'ADN... Les résistances à la biométrie sont-elles fondées, et la vie privée et les libertés sont-elles menacées par cette technologie? Contrairement à l'identification de papier, la biométrie est la vision corporelle de l'identification, ou plutôt de parcelles corporelles (goutte de salive, cheveu, squames de peau, etc.), mais aussi d'images incorporelles (comme la capture de l'iris), dans laquelle l'identifiant n'est plus un Homme mais une machine. Plus de face-à-face Homme/Homme, plus d'échange de papiers et de paroles, seulement la confrontation Homme/machine.

On ne peut ignorer que ces technologies nouvelles sont conçues comme des réponses «alibi» à des dangers extrêmes, et qu'il faut s'inquiéter de la classification «secret-défense» de nombreux projets bio-



métriques. Et l'on ne peut qu'être saisi de vertige en découvrant, derrière, la réalité de l'identification biométrique, l'économie florissante, l'énorme potentiel de croissance. C'est un marché juteux qui se développe, avec ses stratégies de domination, son art du lobbying, et qui fait de la biométrie la technologie dominante de l'identification. Au-delà de la connaissance du sujet, cet ouvrage nous confirme, s'il en était besoin, qu'il faut être très attentif et contrôler (comme pour toutes les nouvelles technologies) la diffusion de la biométrie, et ne pas céder sur les principes démocratiques, en particulier sur le droit des personnes, le respect de la vie privée et des données personnelles.

Jean-Claude Vitran,  
membre du Comité  
central de la LDH



## Les Proies

Annick Cojean

Grasset  
Septembre 2012  
336 pages, 19 €

Octobre 2011: Annick Cojean, grand reporter au *Monde*, est à Tripoli pour enquêter sur le rôle des femmes dans la révolution. L'absence de femmes dans les reportages parus au cours des mois qui ont précédé la chute du tyran l'a intriguée. Qu'avaient fait les Lybiennes? Peu à peu, elle apprend que celles-ci ont joué un rôle crucial, en prenant le risque d'être arrêtées, torturées, violées. Car le viol était courant sous Khadafi. Sa pratique fut décrétée arme de guerre, et le chef lybien fit distribuer du Viagra à sa soldatesque. Et puis, juste avant de revenir en France, la journaliste rencontre Soraya, jeune Lybienne de 24 ans. Dix ans plus tôt, sa vie a basculé dans l'horreur. Pourtant, elle avait été désignée par le directeur de son école pour offrir un bouquet à «papa Mouammar», lorsque celui-ci viendrait en visite dans l'établis-

sement. Quelques jours plus tard, trois fameuses «amazones» du chef lybien venaient chercher la fillette dans le salon de coiffure de sa mère, et l'emmenaient de force auprès de Khadafi, qui l'avait repérée. A partir de ce jour-là, Soraya deviendra une des esclaves sexuelles du tyran lybien, violée, battue, séquestrée.

Le récit de Soraya met en lumière l'incroyable brutalité de Khadafi avec celles - et ceux - qu'il soumettait à ses appétits sexuels, à sa soif d'humiliations. Ce n'est pas forcément la partie la plus intéressante du livre. Au-delà, ce qui frappe, c'est à la fois le fait qu'une partie de la population lybienne connaissait les pratiques du chef lybien, sans pouvoir les dénoncer, et la façon dont celui-ci a bénéficié de complicités, au-delà même de son pays. De toute évidence, des chefs d'Etat, des diplomates occidentaux ou africains ont croisé les amazones de Khadafi; beaucoup n'étaient pas dupes de leur statut réel, tandis que le chef lybien les faisait parader à ses côtés - y compris à Paris -, dans la plus grande des mascarades.

A. Cojean a aussi mené une enquête sur l'après-Khadafi. Et le constat est terrifiant. Pour la plupart de ces jeunes femmes, dont la parole n'est pas remise en cause, il est impossible de retrouver une place au sein d'une société où le viol reste un sujet tabou. Leurs familles se vivent comme définitivement déshonorées, et les rejettent.

Le livre d'A. Cojean est le récit d'une vie doublement brisée, et, à partir du cas de Soraya, ce sont des milliers d'autres vies brisées par le viol qui sont évoquées. En Lybie, mais aussi ailleurs. C'est bien ce qui fait la force de son ouvrage.

Françoise Dumont,  
vice-présidente de la LDH